

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



SEPTEMBRE 2017 N° 150

L'intelligence en péril de mort ?

Bien chers fidèles,

Cette année, notre rentrée de septembre a revêtu un aspect exceptionnel en raison de la bénédiction du nouveau Prieuré. Ouvert en 1980, mais une desserte de Jouy depuis Paris à partir de 1978 par M. l'abbé Boubée après son ordination, notre Prieuré initie un nouvel essor avec cette construction qui inaugure, espérons-le, celle d'une véritable église dès que possible. Si le projet initial dans son ensemble n'a pas encore été réalisé, nos supérieurs ne l'ont pas pour autant abandonné. Espérons que de nombreux bienfaiteurs puissent nous le faire rapidement reprendre.

Mais en attendant, de ce milieu de vie des prêtres qu'est le Prieuré Saint-Jean, notre apostolat se doit de rayonner.

Cette inauguration est donc également l'occasion de méditer sur la vocation de nos Prieurés, et plus largement de notre Fraternité Saint-Pie X dans le monde d'aujourd'hui. Fondée le 1er novembre 1970 par Mgr Lefèbvre, et reconnue comme telle par Mgr Charrière, évêque de Fribourg, la Fraternité a pour finalité « *le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne* ». Mais si ce but est celui même que Notre-Seigneur a toujours voulu pour son Eglise, il n'en reste pas moins qu'il s'inscrit dans une époque déterminée : celle de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e qui connaît une crise sans précédent. Cette dernière touche non seulement l'Eglise, mais aussi la société, la famille, et tout un chacun. Dans cette crise, la volonté de notre fondateur a été et demeure la

restauration de l'idéal sacerdotal. Dans son *Itinéraire spirituel*, il écrivait en effet : « (...) *Le Saint-Esprit m'aura permis de réaliser le rêve qu'il m'a fait entrevoir un jour dans la cathédrale de Dakar : devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, transmettre, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire, le sacerdoce catholique de N.S.J.C., tel qu'il l'a transmis jusqu'au milieu du XX^e siècle.* »

Mais comment réaliser ce rêve ? Tout d'abord, sans oublier l'acquisition des vertus sacerdotales strictement nécessaires, en formant l'intelligence. Déjà, en 1903, le pape saint Pie X, dans sa première encyclique, *E Supremi Apostolatus*, écrivait le 4 octobre 1903 : « *Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine, et qui s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moelles, l'entraîne à sa ruine ?* » Et de déplorer comme cause principale l'ignorance religieuse.



L'intelligence, pour reprendre le titre d'un livre célèbre du grand philosophe catholique qu'était Marcel de Corte, *est en péril de mort*, noyée dans le subjectivisme et le personnalisme qui la rend incapable de voir et d'admettre la réalité et la vérité immuable. Alors, après avoir sabré les premières Tables de la Loi (liberté religieuse, œcuménisme, collégialité, etc.) les novateurs s'en prennent logiquement aux deuxièmes Tables en travaillant pratiquement *nolens volens* à la destruction de l'ordre naturel familial. L'instruction *Amoris Laetitia* est un modèle d'ambiguïtés, pour ne pas dire plus, qui

aboutira nécessairement à la ruine des âmes.

Devant ces atteintes à l'ordre naturel, au bon sens et à l'évangile, nous voyons certaines voix se lever courageusement. Mais si ces voix condamnent les dérives concernant l'ordre naturel et à l'évangile, elles demeurent malheureusement toujours incapables de remonter aux principes des conséquences qu'elles dénoncent. Aussi, leurs jérémiades, cependant bienvenues, demeureront malgré tout toujours infructueuses, tel le médecin qui ne soigne une maladie grave qu'avec quelques cachets d'aspirine.

La grâce de la Fraternité Saint-Pie X et de ses Œuvres amies, est de dénoncer sans aucun doute ces dérives, mais également d'en remonter aux principes qui les ont initiées et que l'on trouve distillées un peu

partout dans le Concile Vatican II. Cette grâce, c'est cette liberté de parole qu'elle devra conserver et qu'elle conservera toujours avec la grâce de Dieu.

« *Tout ce qui concerne le sacerdoce* », c'est bien également et nécessairement la dévotion à la Sainte Messe, moyen de notre sanctification. Le Prieuré dans son ensemble se veut le lieu habituel du rayonnement de la Sainte Eucharistie, et où chaque jour le prêtre remplit 90% de son apostolat par sa célébration. Espérons que les nombreuses messes célébrées en semaine à Mantes, Conflans ou Pontoise attireront toujours plus d'âmes nouvelles. Que chacun fasse l'effort d'y assister de temps en temps.

Mutatis mutandis, ce programme concerne tout le monde.

Abbé Patrick Verdet, Prieur.

Elisabeth et Félix Leseur

Derrière le titre de ce livre, c'est l'« itinéraire spirituel d'un couple », que Bernadette Chovelon tente avec succès de retracer, en le replaçant dans le contexte social, culturel et religieux de la « *Belle époque* ».

Un couple parisien de la « Belle époque »

Immergé dans le Paris d'alors, on revivra les aménagements d'Hausmann, la première ligne de métro, l'Exposition universelle jusqu'à la désertion de la ville, suite à la déclaration de guerre signée le 3 août 1914. C'est aussi l'époque coloniale, les explorations africaines et asiatiques, les grandes heures de l'amitié franco-russe. On assiste en même temps aux innovations techniques, avec les débuts de l'électricité, du chemin de fer et aussi de la médecine moderne. A Rome, c'est Léon XIII qui règne encore, en cette fin du 19^e siècle, après avoir lancé avec *Rerum novarum* le grand et fécond mouvement du catholicisme social, tandis qu'en France, le rationaliste Renan fascine les élites françaises, en en plongeant un grand nombre dans l'apostasie. C'est l'heure aussi des lois anticléricales et des expulsions de religieux ; mais à Paris, les dominicains veillent, avec des prédicateurs de renom, tels les Pères Hébert et Janvier prêchant à Notre-Dame de Paris les conférences de Carême.

C'est dans un tel contexte que, le 31 juillet 1889, en l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris, Elisabeth Arrighi épouse, à 23 ans, devant Dieu et l'Eglise, Félix Leseur, âgé de 28 ans. Une ombre cependant à ce tableau idyllique de deux jeunes amoureux, s'avançant côte à côte dans la grande nef de l'église : la veille, Elisabeth, fervente chrétienne, apprend que Félix a abandonné la foi depuis plusieurs années déjà ; délibérément, il se dit agnostique. Mais par délicatesse de cœur, il lui laissera toute la liberté de vivre sa foi, avec le secret désir, toutefois, de la libérer, tôt ou tard, de ce qu'il considère comme une simple convention sociale, ou plus encore comme un refuge pour des esprits faibles.



De l'amitié conjugale à l'amour de Dieu

Pour autant, et malgré cette divergence de fond, tout n'est pas compromis dans cette heureuse union :



car l'un et l'autre cultivent, dès le début, et avec une rare délicatesse, une réelle amitié, profonde et spirituelle, qui s'enracine des deux côtés, en une admiration sans borne de l'un envers l'autre. Lui estime Elisabeth pour sa culture, sa distinction et sa vive intelligence ; appréciant sa gaieté et sa capacité d'attention et d'amour pour ceux qu'elle approche, tout en étant charmé par sa pureté et sa beauté. Elle, de son côté, est séduite par le jeune homme, partageant avec lui son goût pour l'art, la musique (surtout Wagner !) et la littérature.

On découvrira dans cette étonnante histoire tous les dévouements, les multiples attentions, les ressources d'intelligence et d'imagination que l'un et l'autre ont mis en œuvre pour entretenir et développer cette amoureuse amitié. Et les sujets religieux ? Ils sont passés en grande partie sous silence. Plutôt que des affrontements stériles et même nuisibles, les époux Leseur préfèrent, par estime et respect de l'autre, communier en ce qui les rassemble. Ce qui n'empêche pas l'un et l'autre, en silence, de travailler pour des objectifs opposés : Félix tentant d'étourdir son épouse en multipliant les mondanités : théâtres, concerts, voyages dans les régions lointaines, pensant par-là l'émanciper de sa foi ; Elisabeth, (du moins dans la deuxième période de sa vie, et après avoir été réellement ébranlée par les arguments de son mari), œuvre la plupart du temps en souterrain par la prière, la souffrance et le témoignage d'une vie heureuse, joyeuse et donnée aux autres, se refusant volontairement à toute polémique inutile, alors même que Félix ne pourra s'empêcher parfois de la faire

souffrir par son mépris de la religion et ses piques acerbes.

La pleine communion d'âme, d'une même foi et d'une existence toute orientée vers Dieu, tant désirée par Elisabeth, ne lui sera accordée qu'une fois que la mort l'aura physiquement séparée de son mari. La générosité et la constance, avec lesquelles elle aura travaillé sur la terre à la conversion de son mari, lui donneront pourtant la certitude - à la fin de sa vie - que Félix se convertira et même qu'il deviendra religieux. « *Tu seras le père Leseur* », lui dit-elle ! Et ainsi fut fait. Car son amour, plus fort que la mort, continuait de poursuivre Félix, qui finit par se rendre, après bien des atermoiements, chez le Père Janvier, pour y recevoir, avec l'absolution de ses péchés, de salutaires conseils, qui le conduiront jusque ... chez les dominicains.

Une lecture fructueuse pour élever les âmes

D'une lecture aisée et accessible à tous, ce livre, tout à la fois, divertit, instruit et édifie, donnant de surcroît de quoi alimenter sa pensée. Car on y trouve, ici ou là, d'utiles et judicieuses remarques, invitant chacun à réfléchir sur les différentes dimensions de la vie familiale et les ingrédients du bonheur conjugal. On pourra encore admirer l'expression des plus profonds sentiments entre deux âmes, qui s'aiment avec autant de délicatesse que de tendresse ; on verra aussi, par leur remarquable exemple, la puissance de la souffrance, assumée et offerte, ainsi que la force de l'amitié, que la mort ne détruit pas, mais à laquelle la vie éternelle donne un supplément de force, de profondeur et d'intimité.

Et enfin, la question qui, inévitablement, se pose. Et les enfants ? Pourtant grandement désirés, les Leseur ne pourront jamais en avoir. A défaut d'une descendance charnelle, ils s'emploieront à donner à leur foyer un véritable rayonnement par la pratique de l'hospitalité, en attendant l'heureuse fécondité spirituelle, qui viendra après la mort d'Elisabeth, de par la diffusion de ses écrits. C'est l'œuvre, à laquelle le père Leseur consacra le reste de sa vie, demeurant sous l'habit blanc du dominicain, le très fidèle ami de son épouse chérie.

Mais surtout ce livre donne - pour une fois ? ! - raison à l'apôtre Paul, qui nous a fait cette encourageante promesse : « *L'homme infidèle sera sanctifié par l'épouse fidèle* ».

Abbé Louis-Marie Berthe

Chovelon (B.), *Élisabeth et Félix Leseur : Itinéraire spirituel d'un couple*, Artège, 2015, 396 p.

L'importance de la liturgie dans l'éducation des enfants

Education vient de « e-ducere », diriger hors de. Le rôle des parents et de tout éducateur est donc de diriger nos enfants en les sortant d'eux-mêmes. Oui, mais est-ce le but ultime ? On les sort d'eux-mêmes pour les conduire au vrai But, qui est le bonheur éternel du Ciel.

Nous allons étudier comment l'Eglise, qui est une Mère, nous donne un moyen merveilleux, inspiré par le Saint-Esprit, pour « educere » et élever les âmes vers Dieu. Ce moyen, c'est la liturgie.

La LITURGIE, est l'ensemble du culte public (rites, prières, chants) rendu à Dieu par l'Eglise, tel qu'il est déterminé ou reconnu par l'autorité compétente.

Nous allons faire le parallèle entre l'éducation telle que nous l'entendons pour nos enfants, et l'éducation que propose la liturgie. Les citations sont, pour la plupart, empruntées au livre intitulé L'année liturgique racontée aux enfants de Marthe Magnin. C'est l'histoire de la liturgie, sous forme de dialogue entre une Grand-Mère et ses petits-enfants (à la façon comtesse de Ségur, très clair, délicieux, inspiré par les œuvres de Dom Guéranger sur l'année liturgique, corrigé par les dominicaines moniales d'Avrillé, c'est du sûr !!).

Pour éduquer, il faut **prendre en compte la nature complète** de l'être à former, la nature humaine.

- *« Puisque nous sommes composés d'une âme et d'un corps, il est naturel de partir des choses visibles pour arriver aux invisibles ; justement, en se servant de notre corps, la liturgie apprend à notre âme à mieux prier.*
- *Comment cela ?*
- *Quand tu pries en silence, c'est ton âme seule qui adore Dieu. Mais quand tu joins les mains, quand tu fais un signe de croix ou une gémulation, quand tu chantes un cantique, quand tu marches en procession, ton corps aide ton esprit et ton âme à se mettre dans les dispositions de la prière. Et puis, trop souvent, nous ne savons pas parler au Bon Dieu, nous le fatiguons avec nos petites préoccupations personnelles. La liturgie nous enseigne alors à nous fondre dans la prière officielle de l'Eglise avec tous les catholiques unis dans un même élan de l'âme. Cette louange est plus chère au cœur de Dieu et nous attire davantage de grâces que la prière privée.*
- *Alors, il ne faut pas prier tout seul ?*

- *Si, et c'est justement la liturgie qui nous y invite et nous aide à mieux le faire.*
- *C'est compliqué, cette différence, Grand-Mère, je ne comprends pas !*
- *Je vais t'expliquer : quand, chacun de votre côté, vous inventez une prière, cela risque de faire une cacophonie assez dissonante, n'est-ce pas ? Tandis que prier à l'église, c'est faire partie d'un orchestre où chacun joue de son instrument en suivant la même partition, en harmonie tous ensemble, sous la baguette de celui qui dirige. Le chef d'orchestre, c'est le Saint-Esprit, la partition, ce sont les compositions liturgiques. Le résultat est alors très agréable à Dieu. Ou bien encore, imagine un voyageur qui aurait à effectuer un voyage long et périlleux ; il se sentirait perdu de devoir l'entreprendre seul. L'Eglise est cette caravane immense dans laquelle il marche en sûreté et où il est assuré de trouver tous les secours nécessaires ».*

Eduquer, c'est sortir l'enfant de son **égoïsme naturel**. On dit que faire pratiquer un sport collectif est une méthode excellente pour arriver à cela. De même en faisant participer l'enfant à un orchestre et non pas seulement en lui enseignant un instrument auquel il jouera seul. La liturgie est cet orchestre merveilleux, comme nous l'avons vu plus haut.

Pour éduquer, il faut du **concret**. La liturgie est **concrète** ; les gestes, les couleurs liturgiques, les images touchent l'ensemble des facultés de l'Homme et tous y trouvent leur compte, qu'ils aient une faculté d'apprentissage visuelle, auditive, kinesthésique...

- visuelle, à travers les détails comme les statues voilées,...
- auditive, par les paroles, les psaumes, le chant grégorien,...
- kinesthésique, par les gestes des enfants de chœur, les processions...

Pour que nos enfants retiennent les choses, que « ça rentre », nous devons **répéter, répéter, répéter...** L'Eglise, qui est une Mère, nous répète chaque année par le cycle de l'année liturgique, les merveilles du Royaume des Cieux ! Une centenaire, qui aurait entendu 100 fois le même évangile, qui aurait assisté 100 fois aux mêmes cérémonies, découvrirait encore des richesses incommensurables, insondables, infinies, puisque la liturgie « traduit » Dieu, qui est infini.

- *« De même que vous ne sauriez concevoir une année sans le retour régulier des saisons, dans une*

authentique vie chrétienne, il vous deviendra encore plus impensable de vous passer du déroulement de l'année liturgique avec ses temps successifs, dont chacun a une richesse, une couleur et une atmosphère propres. Ce calendrier mystique donne à notre année son sens et sa beauté ; sans lui, nous serions comme ces malheureux prisonniers privés de lumière qui perdent tout repère de jour et d'heure... C'est dans ce cadre idéal que la sainte liturgie organise la prière officielle de l'Eglise. »

Pas d'éducation sans discipline. En liturgie, le rôle de l'enfant de chœur, du prêtre, est un exercice d'exactitude. Une parole, un geste oublié, peut rendre une Messe invalide, un sacrement invalide (si les paroles de la Consécration ne sont pas bonnes, si la matière du sacrement n'est pas celle définie par l'Eglise, il y a risque d'invalidité).

La Simandre sept 2016 : « Parmi les reproches que l'on doit opposer d'emblée à cette réforme (il parle de l'instauration de 1969 d'une nouvelle messe), il y a le fait que, dès sa mise en place, il a été prévu explicitement la possibilité de la modifier à son gré : la messe de Paul VI donne au célébrant de multiples possibilités d'aménager ou de changer les formules du missel, en fonction de son auditoire ; très vite, ces possibilités ont donné champ libre à toutes les fantaisies (messes pour petits groupes, messes pour enfants, etc.). Tout cela étant à l'opposé du véritable esprit de la liturgie qui est là pour nous guider sûrement, et non pour nous encourager à la créativité. **La liturgie est avant tout un dépôt sacré, que l'on reçoit, que l'on met en pratique, et que l'on transmet avec un infini respect... La Liturgie est faite avant tout pour glorifier Dieu ...»**

Un bon éducateur sait **enthousiasmer**. Ecoutons, goûtons cette description d'une procession de la Fête-Dieu : p 282, 283.

- « Ecoutez plutôt et voyez avec les yeux de l'âme : la messe vient de se terminer. La foule se presse au sortir de l'église avec un enthousiasme qui rappelle Jérusalem acclamant Jésus le jour des Rameaux. Personne n'a voulu rester à l'écart de cette allégresse. Il y a tant de monde que la maréchaussée en grande tenue doit veiller avec soin à ce qu'aucune bousculade ne vienne altérer la dignité de la cérémonie. De riches tapis recouvrent le trajet qu'empruntera le cortège, les croisées sont décorées de tentures et de draperies étincelantes ; les cloches font retentir leurs notes joyeuses. Parties de la nef et répercutées par des voix innombrables, les strophes du *Lauda Sion* emplissent les airs et rivalisent d'harmonie avec les carillons joyeux. La croix, haut placée sur sa hampe, ouvre le chemin ; elle est portée par un clerc en surplis gaufré qu'encadrent deux

acolytes tenant des cierges allumés. La procession se met en marche. A sa tête trotte sagement une ribambelle de garçonnets vêtus de blanc et de fillettes aux couronnes tressées ; ils portent au cou un panier enrubanné dont les pétales lancés au vent fleuriront sous les pas de Jésus. Ils sont suivis de communiantes en habits et de communiantes en robes mousseuses. Viennent alors les enfants de chœur, en surplis de dentelle, soutanelles et camails rouges des jours de fête. Marchant à reculons, les thuriféraires s'agenouillent à intervalles réguliers dans un nuage d'encens qui embaume l'atmosphère d'une odeur de paradis. De toute évidence, quelque chose d'extraordinaire va se passer ! Celui que tous attendent ne va plus tarder à franchir le porche de l'église. ..



Le voici qui s'avance sous le dais brodé, dans l'hostie éblouissante de blancheur, au centre d'un immense ostensor. Il ne fait qu'un avec le prêtre qui le porte. Alors les genoux se plient, les cœurs battent plus fort, les regards s'élèvent et l'âme adore. Mais c'est bien le moins ! Jésus daigne passer dans nos rues, bénissant et distribuant ses grâces, tel que nous voudrions l'avoir rencontré dans son humanité en Palestine, mais tel aussi que nous espérons le voir un jour dans sa divinité glorieuse... »

Former au Beau, au Bien, élever l'âme, la liturgie le fait. Elle nous apprend que rien n'est trop beau pour le culte de Dieu. Nous voyons comme la liturgie est un levier extraordinaire. Même si son but premier est le culte rendu à la gloire de Dieu, son rôle pédagogique n'est pas à négliger.

Aujourd'hui, on veut faire des déracinés. C'est que l'on sait trop l'importance de faire découvrir leurs racines à nos enfants. Racines familiales, racines culturelles, racines françaises, racines chrétiennes... La liturgie nous rappelle nos racines notamment au travers des psaumes.

- « Eh bien, au lieu de bailler impoliment pendant la psalmodie, tu devrais penser avec émotion que Jésus lui-même récitait ces psaumes et t'appliquer à mettre tes paroles dans les siennes !

- Comment ? Jésus disait déjà les prières que nous entendons aux vêpres ?
- Oui, car les enfants juifs apprenaient ces cantiques par cœur. La prière de Jésus était nourrie de ces textes qu'il utilisait pour s'adresser à Dieu son Père.
- C'est inouï quand on y réfléchit. Alors, ils datent d'avant Jésus ?
- Bien avant ! L'origine de ces cent cinquante psaumes est perdue dans la brume des temps. Ils ont été composés en Palestine au fil de plusieurs siècles. Beaucoup remontent à l'époque du roi David au X^e siècle avant Jésus-Christ. Je vous expliquerai bientôt comment, chaque jour, l'Eglise loue Dieu en se servant des psaumes. Vous réaliserez que c'est une grâce précieuse de pouvoir prier comme nos ancêtres ont eux-mêmes prié, en mettant nos pas dans leurs traces sur le chemin qui les a conduits à Dieu. »

Pour éduquer, il faut se mettre à la portée de l'enfant, sans tenir des propos enfantins pour autant. Il s'agit de l'élever, véritablement.

- « Il ne faut pas craindre de partager avec les enfants l'enseignement divin dans toute son intégralité. Jésus, qui veut qu'on vous laisse venir à Lui, vous donnera les grâces de compréhension nécessaires. C'est d'ailleurs le rôle de la liturgie de mettre à notre

portée le langage du Verbe difficilement accessible même aux grandes personnes. Elle se fait le traducteur des mystères divins et l'interprète entre Dieu et nous. A travers elle, c'est l'Esprit-Saint qui parle, mais en se servant de nos mots à nous. »

La liturgie est une aide puissante dans l'éducation (respect, marques de politesse, d'adoration envers Dieu. Politesse, reconnaissance envers ses parents et les grandes personnes).

Aspect moral, le développement des vertus naturelles, morales, spirituelles.

P 16 : « Il ne faut pas confondre la liturgie avec les coutumes inspirées de la liturgie. Cependant, ces traditions ne sont pas à négliger car elles imprègnent notre sensibilité de religiosité et marquent durablement les jeunes âmes ».

Elle parle des couronnes de l'Avent, des crèches, Ces traditions familiales, paroissiennes, patriotiques, tous ces moyens ont un but commun, que l'enfant puisse faire les bons choix pour aller au Ciel.

En conclusion, laissons-nous guider, éduquer et enthousiasmer par la liturgie, nous tous qui devons ressembler aux petits enfants pour avoir part au Royaume des Cieux !

Mme Flament, d'après la Comtesse de Ségur

Activités de nos chapelles

CATÉCHISME POUR ENFANTS (hors vacances scolaires)

Responsable : M. l'abbé Berthe
le samedi (9h30 et 10h30)

CATÉCHISME POUR ADULTES DEBUTANTS (hors vacances scolaires)

M. l'abbé Berthe
le vendredi (20h00)

RÉCOLLECTIONS SPIRITUELLES (Tiers-Ordre de la Fraternité et anciens retraitants)

Responsables :
Tiers-Ordre : Mme Fontaine
anciens retraitants : M. Pichon

SERVICE LITURGIQUE

Responsable : M. l'abbé Berthe

CHORALES

Répétitions à Conflans :

* grégorien, le dimanche à 10h10 avant la Messe.

Responsable : M. Bruneau

* polyphonie, une fois par mois.

Responsable : Mme Bulin

SCOUTISME

Chef de groupe : M. Chrissent
Chef de troupe : Augustin Doumic

ÉQUIPE TRAVAUX D'ENTRETIEN DES CHAPELLES

Responsable : M. G. Molin

Carnet

Baptêmes : 8 juillet, Léo Gabriel Rodrigues Pedro.
22 juillet, Laetitia Rézé.
30 septembre, Raphaëlle Roudergues.
(rit chaldéen) 4 juin, Johann Diril.
15 août, Mariam Doman.
22 août, Noé Sabur.

Premières communions : 28 mai, Thomas Barré,
Lorenzo Iborra.

Confirmations (10 juin à Jouy-Mauvoisin) :
Louis-Joseph Bruneau,
Paul Doumic,
Leslie Chapuis.

Communion Solennelle : 11 juin, Mathias Marie-Antoine-Mouttapa

Mariage : 5 août, Hélène Hugon et Sylvain Le Roy.

Obsèques : 13 juillet, Mme Marcelle Petit, 102 ans.
7 août au Brémien, Mme G. Callier, 84 ans.

Ordinations (29 juin à Ecône) :
sacerdotale de M. l'abbé Louis Fontaine,
diaconale de M. l'abbé Benoît Delétoille.

Petite chronique



Du 14 au 17 mai, la Vierge Pèlerine de Fatima qui sillonne le District de France en cette année du centenaire des apparitions vient également nous visiter. Elle est arrivée le samedi soir au Prieuré, accueillie le lendemain lors de la messe de 8h30 et à

Jouy-Mauvoisin lors de la messe de 10h30. Revenue au Prieuré, puis passant à l'Ecole N.D. de la Sablonnière, le vendredi soir, elle se rend difficilement, en raison des embouteillages, à Conflans pour une procession dans les rues de la ville et repartir au Prieuré de Rouen, le samedi soir.

Dimanche 28 mai : Deux enfants reçoivent Jésus-Hostie pour la première fois.

Les 3, 4 et 5 juin, pèlerinage de Pentecôte. Très beau pèlerinage, d'une grande piété et élévation spirituelle. Les chapitres de Mantes et de Conflans, adultes et enfants, n'ont pas démerité, grâce aux chefs de chapitres qui se sont dévoués sans compter.

Mardi 6 juin, M. l'abbé Berthe se rend à l'Ecole Saint-Michel afin de prêcher avec M. l'abbé Jean-Baptiste Frament la retraite préparatoire à la communion solennelle des élèves de Bailly et de notre Prieuré.

Après une recollection le mercredi précédant, le **samedi 10 juin** à Jouy-Mauvoisin, Mgr de Galarreta vient confirmer 21 enfants et adultes. La présence épiscopale est toujours une source de grâce pour notre Prieuré.

Le lendemain, **dimanche 11 juin** en la fête de la Sainte Trinité, un enfant renouvelle les promesses de son baptême.

Dimanche 18 juin, solennité de la Fête-Dieu. Pour la première fois la procession dans les rues de Conflans n'aura pas lieu, celle-ci ayant été interdite la veille.



Jeudi 29 juin à Ecône, ordination au sacerdoce de M. l'abbé Louis Fontaine et le diaconat est conféré à M. l'abbé Benoît Delétoille.

Dimanche 8 juillet, M. l'abbé Louis Fontaine célèbre une première messe en la chapelle Sainte-Honorine.



Lundi 10 juillet, M. l'abbé Verdet assure l'aumônerie du camp des scouts de la Troupe Saint-Denis, qui pour la première fois, campe en autonome dans un excellent esprit qui fait honneur à son chef et aux scouts. Après 10 jours de présence, l'aumônerie est reprise par M. l'abbé Peron que nous remercions de son dévouement.



Dès la fin juillet, le déménagement dans les nouveaux locaux du prieuré commence.

Les 19 et 20 août, nombreux sont les fidèles de nos chapelles qui se rendent en pèlerinage à Fatima pour le centenaire des apparitions.

Samedi 9 septembre : L'ADECOR participe au forum des associations à Conflans. Merci aux fidèles qui ont consacré un peu de leur temps pour aider à la tenue du stand tout au long de la journée.

Dimanche 10 septembre : Les fidèles de Saint-Mathias solennisent la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie, Patronne du diocèse de Pontoise, et se rendent en procession, avec les chaldéens, jusqu'à Notre Dame de Pontoise.

Ce même jour, M. l'abbé Christian Bouchacourt, Supérieur du District, vient bénir le nouveau Prieuré. Nous avons la joie d'avoir la présence de M. l'abbé France, ancien Prieur, et des abbés Béтин, Lefebvre, Buron, et Pierre-Louis Hennequin.





Chapelle Sainte-Honorine

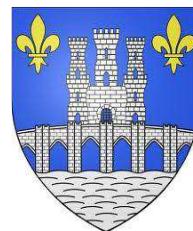
66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée.
10h30 Messe (rit chaldéen).

Mercredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée.

Jedi : 8h30 Messe.

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe.

(1^{er} samedi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 01 30 33 58 07

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (uniquement sur rendez-vous).

Quelques dates

Octobre

samedi 14 : Journée travaux.

vendredi 20 : Chapelet continu.

Novembre

samedi 11 : Récollecion spirituelle.

samedi 18 : Journée travaux.

Décembre

dimanches 3 et 10 : Marché de Noël à Conflans.

vendredi 8 : Fête de l'Immaculée Conception.
Procession dans les rues de Conflans
après la Messe de **19h00**.

samedi 16 : Journée travaux.

NOËL

dimanche 24 :

Sainte-Honorine (23h00) : Veillée de Noël.

lundi 25 :

Sainte-Honorine (0h00) : Messe de Minuit.

Saint-Mathias (8h30) : Messe de l'Aurore.

Sainte-Honorine (10h30) : Messe du Jour.

dimanche 31 :

Messes avec le Te Deum.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Octobre : Pour que le Rosaire amène les âmes à Dieu.

Novembre : Pour les âmes du purgatoire et les mourants.

Décembre : Pour la paix des âmes et la paix des armes.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

Octobre : Pour la sainte horreur du péché.

Novembre : Pour les âmes du purgatoire.

Décembre : Pour l'enfance et la jeunesse chrétienne.

Tous les vendredis : Pour la conversion des musulmans.